

LOURDES : Pèlerinage romand – mercredi 22 mai 2024

ONCTION DES MALADES

Évangile : Mt 8,5-17

Mes chers frères et sœurs,

« Je vais aller moi-même le guérir » : ces quelques mots sont bouleversants, ces paroles que Jésus adressait à un centurion romain dont le serviteur était souffrant et paralysé : « Je vais aller moi-même le guérir ». Ici à Lourdes, il y a eu et il y aura encore des guérisons physiques. Mais il y a encore beaucoup plus des guérisons de l'âme : oui à chacune et à chacun, et surtout à vous les malades ou vous qui êtes plus fragiles, qui allez recevoir maintenant l'onction sainte, Jésus le promet : « Je vais aller moi-même te guérir ». Il y a une seule condition : la foi, une foi absolue et profonde que nous sommes aimés de Dieu, qu'il nous connaît et peut transfigurer ce qu'il y a en nous de dur à vivre. La maladie, mais au moins autant sinon plus la solitude, les blessures du cœur, l'indifférence, parfois un certain abandon, la désespérance. La foi ouvre la porte à l'action guérissante de Jésus en nous.

Je vais vous dire une chose étonnante. Quand un grand pécheur découvre l'évangile, il en est bouleversé. Quand un homme ou une femme, jeune ou âgé, découvre l'Évangile il en pleure de joie et demande le baptême. Et nous, les vieux habitués de l'Église, nous sommes souvent si tièdes. Nous y croyons, mais pas plus que ça. C'était déjà le cas au temps du Christ. Si bien que Jésus est ému par ce centurion romain. Un soldat des troupes d'occupation : a priori pas trop sympathique pour un juif d'alors. Et puis c'est un païen, mais il avait entendu parler de Jésus, de sa bonté surtout. Alors il s'adresse à lui pour le supplier de guérir son serviteur : Inutile de te déplacer. « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. - Je suis un officier et je donne des ordres qui sont exécutés, à celui-ci fais ceci et il le fait, à un autre viens et il vient... » Jésus est bouleversé par cette foi.

Écoutez bien ce qu'il ajoute : « Amen, je vous le déclare (c'est une formule solennelle, avec AMEN), chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi ». Pas vraiment un compliment pour les disciples et les Juifs qui l'écoutaient. Et voilà que lorsque nous venons communier, nous redisons ces mêmes paroles d'un étranger, païen, mais dont la foi a touché le cœur de Jésus. Et nous voilà

remis à notre place : nous sommes souvent de petits croyants, des mini-croyants, et c'est pour cela que Jésus peut peu pour nous.

Face à cette foi pleine de confiance, Jésus guérit ce serviteur du centurion, comme il guérit la belle-mère de Pierre qui était couchée avec de la fièvre. Il la remet sur pied. Il guérit aussi des possédés, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui avaient perdu une grande partie de leur liberté, c'était des gens occupés, - aujourd'hui on parlerait d'addiction au tabac ou à l'alcool, aux écrans ou au jeu, au sexe etc : et Jésus leur rend une liberté intérieure, il les relève et les recrée.

Recevoir l'onction des malades, c'est comme en tout sacrement, recevoir la grâce du Christ vivant, c'est-à-dire sa présence active en nous, sa présence guérissante. Il peut et veut nous libérer de nos paralysies intérieures. Il peut et veut nous libérer de nos peurs (devant l'avenir, devant la maladie et la mort). Il peut et veut nous libérer de nos manques de confiance.

Un mot encore : sur la croix Jésus a été placé entre deux brigands. Étrange compagnie pour un roi, pour le Sauveur, pour le Fils bien-aimé de Dieu. C'est un signe qui nous est adressé : Jésus a accepté de souffrir jusque-là, physiquement mais aussi moralement, et en cette douteuse compagnie. Mais là encore étonnement : un des deux larrons se moque de lui, mais le second se tourne vers lui et le prie un peu comme le centurion : « Souviens-toi de moi dans ton royaume », et il reçoit cette magnifique promesse : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans mon royaume ».

Oui ce qu'avait annoncé le prophète Isaïe est bien vrai et accompli : « Il a pris sur lui nos souffrances, il a porté nos maladies ». Il y a une image biblique qui m'est revenue à l'esprit en entendant cet oracle du prophète : c'est l'image du joug. Jésus avait osé dire : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. ... Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt 11,28-30). Comment peut-il dire une chose pareille ? Parce que le joug habituellement se place sur la nuque non pas d'un bœuf mais de deux bœufs, si bien que la charge est partagée.

Conséquence pour nous en ce moment de l'onction des malades. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes visités par Jésus. Il attend notre foi et alors il

pourra nous offrir sa présence, prendre sur lui une partie du poids de la maladie ou de nos paralysies intérieures. Oui, c'est vrai, Jésus nous le promet : « Je vais aller moi-même te guérir », et avec moi ton joug sera plus léger à porter. Nous prions tous avec vous et pour vous les malades ou personnes âgées recevant maintenant cette onction sainte.